



FICHE PÉDAGOGIQUE

ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ – Ahmadou Kourouma

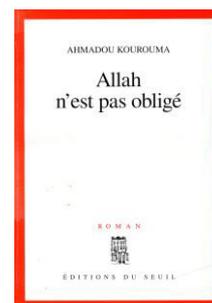
Prix Goncourt des lycéens 2000

Allah n'est pas obligé

Édition utilisée : collection de poche Points (Seuil)

L'Afrique est le continent le plus riche (...) en pauvreté et en dictatures.

Ahmadou Kourouma



1 - Présentation de l'auteur

Les éléments donnés ci-dessous sont tirés pour l'essentiel de l'article wikipedia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmadou_Kourouma

Autres sites :

www.seuil.com/auteur/ahmadou-kourouma/3447

<https://www.babelio.com/auteur/Ahmadou-Kourouma/2150>

Ahmadou Kourouma est né le 24 novembre 1927 en Côte d'Ivoire et mort le 11 décembre 2003 à Lyon. Onze ans après sa mort, en novembre 2014, sa dépouille a été transférée de Lyon en Côte d'Ivoire.

Il était marié à une blanche, Christiane, (ce qui le protégera lors de son arrestation) et père de 4 enfants.

Ahmadou Kourouma est d'origine malinké, une ethnie présente dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. Son nom signifie « guerrier » en langue malinké. Élevé par un oncle, il suit une scolarité à Bamako au Mali.

De 1950 à 1954, il est envoyé de force en Indochine, en raison de ses activités politiques, comme tirailleur sénégalais. Il rejoint la métropole pour suivre des études de mathématiques et d'actuariat (Institut de science financière et d'assurances) à Lyon. En 1960, lors de l'indépendance de la Côte d'Ivoire, il revient vivre dans son pays natal mais est très vite inquiété par le régime du président Félix Houphouët-Boigny, en raison de son opposition au régime de parti unique et des liens qu'il entretient avec des groupes d'intellectuels et étudiants. Il connaît la prison, avec d'autres intellectuels, tous étant accusés de préparer un complot marxiste contre le pouvoir en place. Il est libéré assez rapidement et part en exil dans différents pays, en Algérie (1964-1969), au Cameroun (1974-1984) et au Togo (1984-1994), avant de revenir vivre en Côte d'Ivoire.

Il mène une carrière d'assureur avec des responsabilités importantes – ce qui lui donne un statut social privilégié et une indépendance financière par rapport à sa carrière littéraire qu'il mène en parallèle.

En 1968, son premier roman, *Les Soleils des indépendances*, porte un regard très critique sur les gouvernants de l'après-décolonisation. En 1972, il tente de faire représenter sur scène *Tougnantigui ou le Diseur de vérité*. En 1988, son deuxième roman, *Monnè, outrages et défis*, retrace un siècle d'histoire coloniale.

En 1998, son troisième roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, raconte l'histoire d'un chasseur de la « tribu des hommes nus » qui devient dictateur. À travers ce roman, qui obtient le Prix du Livre Inter, on reconnaît facilement le parcours du chef d'État togolais Gnassingbé Eyadema et diverses personnalités politiques africaines contemporaines.

En 2000, son quatrième roman, *Allah n'est pas obligé* obtient le Prix Renaudot et le Prix Goncourt des lycéens. La même année, il est récompensé par le grand prix Jean-Giono pour l'ensemble de son œuvre.

Lorsqu'en septembre 2002, la guerre civile éclate en Côte d'Ivoire, il prend position contre l'ivoirité, « une absurdité qui nous a menés au désordre » et pour le retour de la paix dans son pays.

Au moment de sa mort, il travaillait à la rédaction d'un nouveau livre *Quand on refuse, on dit non*, une suite d'*Allah n'est pas obligé* : le jeune héros, enfant soldat démobilisé, retourne en Côte d'Ivoire à Daloa, et vit le conflit ivoirien. Ce roman est publié à titre posthume en 2004.

2 - Ressources disponibles

Il existe une biographie de Kourouma, qui a été publiée en 2010 :

AhmadouKourouma de Jean-Michle Djian (Seuil).

On a accès à une émission de RFI (*Danse des mots*) dont l'invité est JM Djian :

www.rfi.fr/emission/20101011-biographie-ahmadou-kourouma

Deux numéros de la revue *Éthiopiennes* proposent des articles auxquels on pourra se reporter :

<http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article1519>

<http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article100>

Vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=QSMsGUkEko>

On pourra surtout s'intéresser à une interview par Philippe Lefait, à propos de *En attendant le vote des bêtes sauvages*. On y entend, en particulier, le fameux rire de Kourouma.

www.ina.fr/video/I16025686

3 - Problématiques de séquence

Comment le romancier Kourouma donne-t-il une voix à l'enfant-soldat ?

Part du témoignage de type journalistique et de l'invention romanesque ?

Un roman de l'oralité ?

Comment Kourouma crée-t-il une œuvre d'une profonde originalité tout en empruntant à des genres littéraires très variés ?

4 - Quelques citations

Je décide le titre définitif et complet de mon blabla est Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas. Voilà. Je commence à conter mes salades. (p. 9)

Pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif, un français passable, pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires. (p. 11)

Quand on dit qu'il y a guerre tribale dans un pays, ça veut dire que les bandits de grand chemin se sont partagé le pays. (p. 51)

Dans toutes les guerres tribales et au Libéria, les enfants-soldats, les small-soldiers ou children-soldiers ne sont pas payés. Ils tuent les habitants et emportent tout ce qui est bon à prendre. (p.51)

Quand un Krahn ou un Guéré arrivait à Zorzor, on le torturait avant de le tuer parce que c'est a loi des guerres tribales qui veut ça. (p. 73)

C'est comme ça dans les guerres tribales : les gens abandonnent les villages où vivent les hommes pour se réfugier dans les forêts où vivent les bêtes sauvages. Les bêtes sauvages ça vit mieux que les hommes. A faforo ! (p. 93)

Et la constitution fut votée à 99,99% des votants. À 99,99% parce que 100% ça faisait pas sérieux. Ça faisait ouya-ouya. (p. 103)

Quand on n'a pas de père, de mère, de frère, de sœur, de tante, d'oncle, quand on n'a pas de rien du tout, le mieux est de devenir un enfant-soldat. Les enfants-soldats, c'est pour ceux qui n'ont plus rien à foutre sur terre et dans le ciel d'Allah. (p. 120 / 121)

Ça dura deux jours de bombardement et réalisa le plus beau coup d'état, c'est-à-dire le plus meurtrier de ce fichu pays de Sierra Leone qui en a vu tant d'autres. (p. 199)

5 - Extraits à étudier

Les extraits choisis visent à varier les dimensions le plus possible, dans la mesure où, surtout dans un texte tel que celui-là, il s'agit, tout à la fois, de travailler au plus près d'une écriture très spécifique (les marques d'oralité, le télescopage entre le français des dictionnaires traditionnels et les aspects plus idiomatiques, la voix de Birahima) et de rendre compte de la puissance narrative, du souffle qui parcourt l'œuvre, dimension dont on ne peut prendre pleinement conscience que sur un espace relativement vaste.

Extrait 1

Début du roman : Birahima se présente (p. 9 à 13)

Du début jusqu'à ... *Faforo (sexe de mon papa) !*

Il s'agira ici de s'interroger sur les principales fonctions de cet incipit.

Des réponses aux principales questions que se pose un lecteur de roman : qui ? où ? quand ? quoi ?

On observe que c'est essentiellement la question *qui* ? qui est prise en compte.

Quelques indices permettent de se faire une première idée concernant les autres questions.

Où ? Afrique noire francophone, mais aussi Liberia et Sierra Leone.

Quand ? Aucune date n'est donnée, mais on se situe visiblement dans la deuxième moitié du XXème siècle.

Quoi ? Il est question de l'histoire d'un enfant-soldat.

D'autres points appellent l'attention :

- le titre et sa signification ;
- la situation d'énonciation ;
- les différents dictionnaires utilisés ;
- le langage de Birahima et ses principales composantes.

Extrait 2

Chapitre 2 : l'enrôlement (p. 73 et 74)

Le casernement des enfants-soldats ... les vivants tombaient comme des mouches

L'épisode est, bien sûr, essentiel.

Se trouve ici mises en place les principales caractéristiques de l'enfant-soldat.

Birahima change de statut de manière accidentelle : il est ainsi le jouet d'un contexte historique particulier (ce qui renvoie au message dont Kourouma est porteur).

On découvre une réalité qui est décrite de l'intérieur, en l'absence de tout jugement moral.

Extrait 3

Chapitre 2 : p. 88 à 93 : l'oraison funèbre de Sarah

Il y avait parmi les soldats-enfants ... Gnamokodé (bâtardise)

Se trouve ici représenté un genre spécifique à l'œuvre (mais qui prend, bien sûr, racine dans la tradition : l'épique et Bossuet, par exemple) : celui de l'oraison funèbre.

Cet exemple est particulièrement saisissant, dans la mesure où il concerne une petite fille, victime à la fois de son âge et de son sexe (l'épisode du viol) : *une fille-soldat, ça s'appelait Sarah.*

On observera, en particulier, les effets de décalage entre ce qui est attendu du genre concerné et le discours proprement dit de Birahima : *Je le fais pour Sarah, parce que cela me plaît, j'en ai le temps et c'est marrant.*

On pourra repérer, au fil du texte, les autres oraisons funèbres qui constituent autant de jalons tragiques au sein du récit.

Extrait 4

Début chapitre 5 (p. 163 à 177)

Jusqu'à : ... *Mais nous n'en sommes pas encore là.*

Il s'agit, bien sûr, d'un passage très long mais qui a une unité très forte. Unité qui impose ce découpage, si l'on souhaite faire percevoir un des aspects originaux de l'œuvre.

On pourra, évidemment, s'attacher de plus près à un extrait à l'intérieur de cet ensemble.

L'intérêt du passage réside dans la rupture forte par rapport à la narration proprement romanesque. On oublie ici provisoirement les aventures de Birahima et son compagnon Yacouba pour suivre un développement d'ordre documentaire sur la situation en Afrique noire dont le caractère engagé ne fait aucun doute. On est en présence d'une dénonciation virulente des différents dictateurs qui se succèdent en Sierra Leone et de tous les travers de la vie politique dans ce pays et plus largement dans l'ensemble de la région.

On reconnaît là les positions défendues par l'auteur, son opposition au pouvoir autocratique du président Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire. Opposition qui lui a valu quelques ennuis (incarcération au début des années soixante).

Au plan de l'écriture se trouve directement posée la question de la voix de Birahima. Comment un simple enfant-soldat peut-il avoir cette perspective d'ensemble sur la situation politique de la Sierra Leone et l'évolution historique depuis 1808 ? C'est, à l'évidence, impossible et gageons que Kourouma, l'auteur, en est parfaitement conscient, puisqu'il va même jusqu'à anticiper par rapport aux événements dont est témoin son personnage (*Tout cela est arrivé bien après, beaucoup bien après.*). Il y a là une liberté prise volontairement pour introduire un autre discours : celui de l'auteur lui-même qui fait entendre sa révolte, son indignation.

On sait aussi que Kourouma est attiré par l'écriture journalistique. Une écriture journalistique qui, ici, s'oriente vers le pamphlet.

Extrait 5 : le dénouement

Chapitre 6 p. 223 / 224 (à partir de *Moi j'étais à l'arrière du 4x4...*)

On s'intéressera à la construction en boucle puisque les dernières lignes du roman reprennent les premières, le passé composé remplaçant simplement le présent dans ce qui correspond au paragraphe initial du roman. On a dans ces dernières lignes quelques clefs de lecture.

6 - Perspectives d'étude, thèmes

Kourouma se réclame, au plan littéraire, de deux auteurs : Céline et Beckett. Il est, par ailleurs, influencé par l'écriture journalistique.

Parmi les pistes possibles on pourra retenir

- la question des enfants-soldats : traitement documentaire / traitement romanesque ;
- l'Afrique post-coloniale ;
- les différents genres sollicités ;
- la voix du narrateur.

On ne peut, s'agissant d'un texte tel que celui-là, faire l'économie d'un travail approfondi sur la question de cette voix du narrateur dont on a pu voir qu'elle pouvait aussi, à l'occasion, être la voix de l'auteur.

Apparemment les choses sont simples : la forme utilisée est celle du roman à la première personne et le narrateur est le héros, en l'occurrence l'enfant-soldat Birahima. Un témoignage direct sur sa condition, dans la langue qui est celle d'un adolescent de 16 ans (au début l'enfant est âgé de 12 ans) qui a très tôt rompu avec l'école.

La situation d'énonciation semble, au demeurant, très clairement expliquée dans le dernier chapitre. C'est au terme de son parcours (soit en mai 97, Birahima est donc censé être âgé de 16 ans) qu'il décide d'écrire avec l'aide des quatre dictionnaires qu'il a récupérés – Sidiki qui en a hérité ne sachant qu'en faire. En fait il répond à une question que lui pose son cousin le docteur Mamadou, alors qu'il est installé à l'arrière d'un 4X4 :

« Petit Birahima, dis-moi tout, dis-moi tout ce que tu as vu et fait ; dis-moi comment tout ça s'est passé. »

Je me suis bien calé, bien assis, et j'ai commencé : J'ai décidé. Le titre définitif et complet...

Le roman se referme en boucle et l'on retrouve, à partir de *J'ai décidé* l'incipit.

Poser ainsi un destinataire, socialement situé, c'est aussi affirmer la dimension d'oralité qui frappe à la lecture (jurons, parenthèses, invocations constantes d'Allah...). Birahima parle à Mamadou et du même coup au lecteur.

Mais l'auteur lui-même se contente-t-il vraiment de ce rôle de simple porte-parole ? S'efface-t-il volontairement et pleinement devant son héros ? On est endroit, à plusieurs reprises, de s'interroger. Les jugements portés, les

analyses de la situation politique peuvent-ils être le fait d'un adolescent qui n'a forcément qu'une vue partielle d'événements auxquels il participe directement ?

On peut être tenté de considérer tout cela comme une faiblesse, un manque de vraisemblance par rapport au point de vue adopté. La langue (avec tous ses dérapages...) serait bien celle du personnage, mais le contenu même du récit excéderait ce qu'il est en mesure de connaître. Défaillance d'ordre technique ?

Et si, en fait, tout cela était pleinement assumé par l'auteur lui-même, un auteur qui s'autoriserait à faire entendre sa voix, quitte à aller jusqu'au coup de force. À cet égard, toute la première partie du chapitre 5 qui traite de l'évolution politique en Sierra Leone est révélatrice des droits que s'accorde Kourouma lui-même quand il parle de ce qu'il appelle *le bordel au carré*. La première personne s'efface et une voix s'élève, puissante, indignée, vengeresse même (aucun des dignitaires du continent africain n'échappe à son indignation). Une quinzaine de pages au vitriol au terme desquelles on revient sans ménagement à l'intrigue proprement dite :

Mais nous n'en sommes pas encore là.

Tout cela est arrivé bien après, beaucoup bien après. Après que nous avons bourlingué dans la zone occupée par Foday Sankoh et ses combattants de la liberté. (...) Et nous c'est nous (c'est-à-dire Yacouba le bandit boiteux, le multiplicateur de billets de banque, le féticheur musulman, et moi Birahima, l'enfant de la rue sans peur ni reproche, the small-soldier).

Sur les différents genres qui sont sollicités pour être subvertis on peut citer :

Le conte : une quête et une série d'épreuves.

Le roman picaresque : Yacouba présente un certain nombre de traits du picaro.

Le roman d'aventure.

Le roman historique.

7- Les personnages

Le système des personnages est assez clair, si l'on s'en tient aux seuls personnages de fiction.

Le récit s'organise autour du couple Birahima Yacouba.

Tous les autres personnages ont une présence plus épisodique, liée à des épisodes particuliers du récit. C'est le cas, en particulier, pour les enfants-soldats.

S'agissant de l'étude des personnages, on trouve des analyses précises et enrichissantes dans le numéro 63 de la revue *Éthiopiennes* :

<http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article100>

8 - Lectures complémentaires ou autres

Sur la question des enfants-soldats et des guerres tribales sur le continent africain, on mentionnera les témoignages de Jean Hatzfeld. On pourra aussi s'intéresser au Goncourt des lycéens de 2016 : *Petit Pays* de Gaël Faye, œuvre dans laquelle sont évoqués les affrontements entre Hutus et Tutsis au Burundi et au Rwanda.

Annexe

Quelques repères sur le déroulement de l'œuvre

Chapitre 1

Birahima dans son village de Côte d'Ivoire.

Mort de la mère (son ulcère à la jambe).

Birahima part avec Yacouba au Libéria pour rejoindre sa tante Mahan qui est aussi sa tutrice.

Nous sommes en juin 1993.

La voix de Birahima. Les marques d'oralité, les jurons (p. 101 : *Qu'on aille se faire foutre !*). Les parenthèses à valeur explicative. Absence de tout sens moral. *Birahima, l'enfant de la rue sans peur ni reproche, l'enfant-soldat*

Les références permanentes à Allah.

Opposition Bambara Malinké.

Chapitre 2

La situation au Libéria : les guerres tribales.

L'attaque du car par les enfants-soldats et les exactions.

Les liens entre Kadhafi et Taylor.

L'histoire de Papa le bon.

Le village de Zorzor.

p. 76 : Birahima enrôlé comme enfant-soldat et nommé lieutenant, puis capitaine.

Les trafics de Yacouba (grigiman)

Papa le bon tué par Tête brûlée.

Histoire de Sarah p. 93 à 96 : un récit exemplaire (mise en abyme du roman tout entier).

p. 100 et 101 : histoire de Kik

Chapitre 3

Histoire de Doe

Arrivée à Saniquellie

Attaque de Niangbo

Histoires de Sekou et Sosso

p. 135 : *Aujourd'hui, ce 25 septembre 199... j'en ai marre de raconter ma vie*

Chapitre 4

Le Prince Johnson

Assassinat de Doe.

p. 146 : Marie-Béatrice (Monrovia)

Les accords avec la plantation de caoutchouc.

Chapitre 5

Sierra Leone : le bordel au carré.

Histoire récente du pays.

Foday Sankoh

p. 179 : les manches courtes et les manches longues

p.186 : retour aux 2 personnages.

... après le 15 avril 1995

p. 192 : oraison funèbre de Johnny la foudre

Mort et funérailles de sœur Aminata Gabrielle.

Chapitre 6

Installation à Freetown

p. 206 : mai 1997

Putsch du 25 mai : Joseph Koroma président et Foday Sankoh vice-président.

p. 213 : oraison funèbre de Siponni la vipère